

On voit encore quelques vestiges de couleurs sur les sculptures du tympan de la porte centrale. Les statues des porches latéraux conservent aussi des restes de peinture et de dorure. Les clôtures restaurées des cathédrales d'Amiens et de Paris, les Apôtres de la Sainte-Chapelle de Paris peuvent nous donner une idée de la magnificence ancienne des trois portails de la Cathédrale.

L'art roman et ogival ne fut pas le seul qui employa l'or et les couleurs pour rehausser les œuvres de la sculpture et de l'architecture : les Hébreux (1), les Ninivites, les Perses, les Égyptiens, les Grecs et les Romains eurent aussi recours à ce moyen pour donner un aspect magique à leurs monuments.

(1) Salomon, au livre de la Sagesse (ch. XV, V. 4), parle d'image sculptée et décorée de couleurs variées, *effigies sculpta per varios colores*.

CHAPITRE QUATRIÈME

Les deux Clochers. — Vue d'ensemble.

La cathédrale de Chartres est célèbre dans tout l'univers par ses deux *clochers*. Ses architectes ont donné un soin tout particulier à la construction de ces deux pyramides aiguës jetées dans les airs comme le symbole distinctif et mystique d'une religion céleste et infinie : ce sont des flèches qui prennent leur essor vers le trône de Dieu pour y porter les vœux et les prières des fidèles. Objet d'étonnement pour les siècles qui les ont vus naître, ces clochers feront l'admiration de tous ceux qui seront témoins de leur durée.

Rappelons que jusqu'au XVI^e siècle, à la place du plus grand clocher était le plus petit, et encore était-il seulement en bois recouvert de plomb. Le 26 juillet 1506, il fut la proie d'un incendie, et notre basilique semblait condamnée à ne plus lever qu'un bras solitaire vers le ciel; mais, grâce à la générosité du roi Louis XII, de l'évêque René d'Illiers, du Chapitre et même du cardinal Georges d'Amboise, ce sinistre de 1506 fut bientôt réparé, et aujourd'hui l'on peut dire de nos clochers tels qu'on les possède, ce qu'a écrit un éminent archéologue, le chanoine Bourrassé: « L'art de bâtir qui a » créé tant de merveilles, dont la hardiesse a été poussée » jusqu'à la témérité, a épuisé toutes ses ressources dans la » construction de ces pyramides élancées; la tête perdue au » milieu des nuages, elles bravent les vents et les tempêtes » depuis plusieurs siècles. Les plus difficiles problèmes y » ont été résolus. Plus on étudie ces œuvres étonnantes, où » la solidité le dispute à l'élégance, plus on est frappé d'un » vif sentiment d'admiration. Chaque jour d'ailleurs amène » antiquaires, savants et artistes au pied de ces monuments; » tous éprouvent la même impression, chez les uns elle est » instinctive; chez les autres elle est raisonnée. N'est-ce pas

» là le privilège des vrais chefs-d'œuvre d'exercer une sorte
 » de fascination sur les yeux des ignorants comme sur les
 » esprits cultivés (1). »

Après le savant archéologue de Tours parlant de deux clochers étrangers, écoutons l'illustre évêque de Poitiers célébrant les deux clochers chartrains dans un poétique parallèle : « Il est une gloire qui est propre à Notre-Dame de Chartres et qu'on ne lui disputa jamais : vous avez nommé ces deux tours gigantesques, ces deux flèches aériennes qui n'ont pas leurs semblables dans le monde. Qui de nous n'a souvent admiré, n'admire encore chaque jour ces deux sœurs, qui, comme il convient à des sœurs : *Quales decet esse sororum*, ont leurs points de ressemblance et leurs traits différents ? L'une, plus âgée, et si j'ose ainsi parler, grave matrone, dont le front bruni conserve encore sa grâce à travers les rides de l'âge ; l'autre, sœur puinée, et selon le langage sacré, jeune fiancée, vêtue de sa parure nuptiale et de toute la fleur de sa riante élégance. L'une, portant sur sa masse colossale un cône sévèrement ouvragé, et dont le vêtement austère, sculpté par le ciseau byzantin, laissait sortir avec peine les sons étouffés de ses deux bourdons majestueux ; l'autre, sous la main chrétienne encore de la Renaissance, s'élançant jusqu'aux astres, étincelante de mille jours, découpée en mille dentelles, enrichie de mille ornements, et livrant à tous les souffles des vents les accords faciles de ses cloches plus légères. L'une, enfantée par les âges héroïques de la foi, et qui, aux jours où elle naissait, se souvient d'avoir vu s'asseoir à ses pieds, Thomas, l'exilé de Cantorbéry, et Bernard, l'abbé de Clairvaux, Bernard, qui prêchait ici la seconde croisade, et que les évêques et les barons nommaient par acclamation généralissime de cette grande entreprise ; l'autre, dernier effort, ou plutôt dernier amusement d'un art qui jouait avec les difficultés et les prodiges, quand, après une longue paix non moins féconde peut-être en fautes qu'en merveil-

(1) *Les plus belles églises du monde*, 1867, pages 437 et 478.

» les, la tempête de l'hérésie fit tomber la truelle et le ciseau
 » des bras de l'Église, forcée désormais de tenir la plume
 » d'une main et l'épée de l'autre, pour défendre sa foi attaquée et ses monuments menacés. Que ne pourrais-je pas dire encore de ces deux aiguilles géantes, que le contraste embellit, qui se complètent l'une par l'autre, et qui, pour l'œil du spectateur, finissant par se confondre avec la basilique et par ne former qu'un monument unique, écrasent l'imagination sous le poids d'une surprise toujours nouvelle et réveillent dans les cœurs un enthousiasme toujours renaissant (1). »

L'intéressante histoire de la construction de nos deux clochers a été racontée dans le premier volume de cette Monographie, pages 84 et suivantes ; passons maintenant à leur description.

Le petit Clocher ou le Clocher-Vieux.

Le Clocher-Vieux occupe le sud de la façade principale ; il a 106 mètres 50 de hauteur. On voit que déjà au XII^e siècle règne la tendance de donner aux clochers une grande élévation ; il y en a des exemples à Bayeux, à Caen, à Cluny, à Tournai et ailleurs. Comme la plupart des clochers du XII^e siècle, il se compose de deux parties bien distinctes, d'une *tour carrée* en pierre de grand appareil et d'une *flèche* ou pyramide en pierres de moyen et petit appareil.

La tour carrée est en pierre dure et pesante de Berchères ;

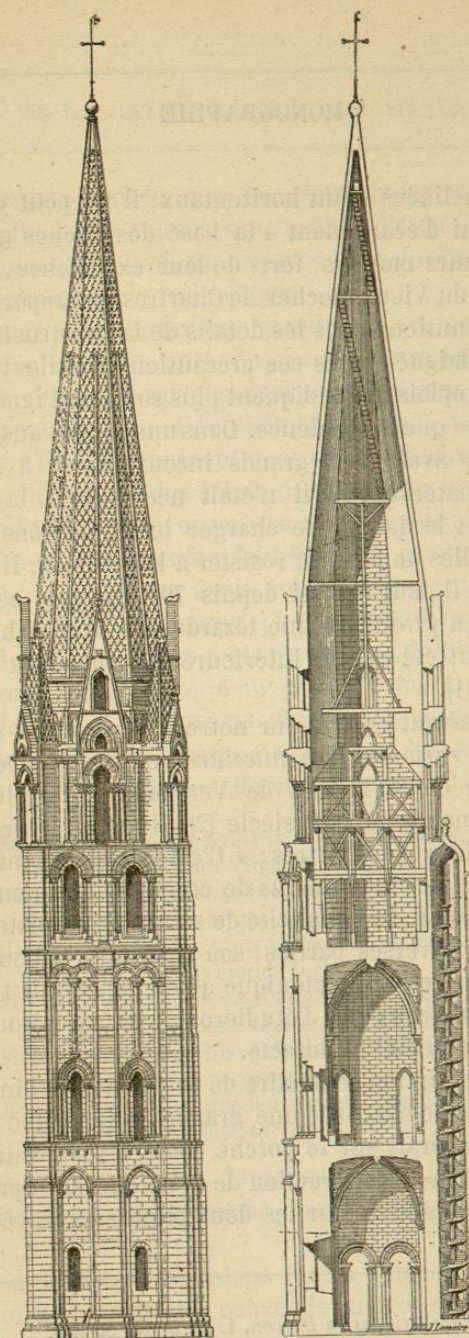
(1) *Discours prononcé à la cérémonie du couronnement de N.-D. de Chartres*, le 31 mai 1835. M^{sr} Pie aimait à rappeler ces souvenirs de notre cathédrale : il avait déjà dit en 1851 au sujet de l'entrevue à Chartres de M^{sr} Franzoni, l'exilé de Turin, et de l'infatigable athlète M^{sr} de Montals : « Le vieux clocher qui se souvient d'avoir vu passer à ses pieds Geoffroy de Lèves avec saint Bernard et plus tard saint Thomas Becket avec Guillaume aux Blanches Mains, a dû tressaillir fièrement sur ses vieilles fondations et se croire encore à sa jeunesse, quand il a vu passer devant lui les deux nobles figures du visité et du visiteur, dont la gloire n'aurait rien à envier à celle de ces grands devanciers. »

mais la flèche est en pierre tendre et légère de Marboué ; M. Viollet-le-Duc s'est trompé en affirmant le contraire (1).

Cependant recueillons ce qu'il dit de ce clocher : « Si l'on » veut se rendre compte de la conception de ce clocher, on » verra qu'elle est aussi franche que l'exécution en est » simple et savante. En effet, l'on est d'abord frappé de » l'unité, de la grandeur qui règnent dans l'ensemble. Par- » tant du soubassement, on arrive au sommet de la flèche » sans brusque arrêt, sans que rien vienne interrompre la » forme générale de l'édifice. Ce clocher dont la base est » pleine, massive et sans ornement, se transforme, à mesure » qu'il s'élance, en une flèche aiguë à huit pans, sans qu'il » soit possible de dire où cesse la construction massive et » où commence la construction légère. C'est qu'en effet elles » se prêtent mutuellement secours, et la transition est insen- » sible. Là où la tour cesse d'être carrée et où la flèche » commence, les lucarnes viennent, dans les angles et sur » les faces, épauler cette grande pyramide octogonale, dont » les parois n'ont guère que 30 centimètres d'épaisseur à » la base (2), et dont la hauteur est de 45 mètres. C'est par » des retraites habilement pratiquées, et par de petites » trompes construites dans les angles intérieurs de la tour » carrée, que cette flèche en pierre vient reporter tout son » poids sur la partie inférieure. Si, après avoir admiré cet » ensemble, nous étudions les détails de la construction, » nous verrons une exécution parfaite : partout des joints » larges et égaux, des matériaux de choix que ni le temps ni » les incendies n'ont pu entamer, des parements dressés avec » une rare perfection, l'écoulement des eaux ménagé avec » un grand soin. Au point où la pente des huit faces com- » mence, l'on ne voit ni tirans en fer, ni enrayure, ni chaî- » nage pour maintenir la base de cette pyramide, dont les » parois sont si minces. Les lits des assises qui composent les

(1) *Dictionnaire raisonné d'architecture*, v° FLÈCHE.

(2) La vérité est que ce cône porte d'épaisseur à sa base 80 centimètres et 30 à son sommet.



LE VIEUX-CLOCHER.
(D'après un lavis de Croisy, 1811.)

» parties inclinées étant horizontaux, il ne peut y avoir de
 » poussée ni d'écartement à la base des flèches gothiques.
 » Sûrs de leurs moyens, forts de leur expérience, les cons-
 » tructeurs du Vieux-Clocher de Chartres ont apporté le soin
 » le plus minutieux dans les détails de la construction; mais
 » ils ont dédaigné toutes ces précautions inutiles, tous ces
 » doubles emplois qui indiquent plus souvent l'ignorance de
 » l'architecte que sa prudence. Dans une œuvre aussi impor-
 » tante, il y avait deux grands inconvénients à employer
 » plus de matériaux qu'il n'était nécessaire : la dépense
 » d'abord, et le danger de charger les fondations d'un tel
 » poids qu'elles ne pussent résister à la pression. Il n'y a ici
 » que ce qu'il faut : aussi depuis 700 ans que ce clocher
 » existe, on n'y voit pas une lézarde, pas une échancre, pas
 » quoiqu'il ait été calciné intérieurement par deux terribles
 » incendies (1). »

Le même savant revient sur notre clocher-vieux dans son *Dictionnaire raisonné d'architecture*, et le compare avec le beau clocher de la Trinité de Vendôme et les plus beaux clochers normands du XII^e siècle (2). Il donne la préférence au clocher-vieux de Chartres; « C'est certainement, dit-il, le plus beau des monuments de ce genre que nous possédions en France. La simplicité de sa masse, la juste proportion de ses diverses parties, son heureuse silhouette, en font une œuvre architectonique qu'on ne saurait trop méditer. » Tous ceux qui l'étudieront avec attention seront de l'avis de l'éminent architecte.

Voici la description sommaire de ce clocher. A l'intérieur, il offre au rez-de-chaussée une grande salle voûtée qui, au XII^e siècle, s'ouvrait sur le porche construit par saint Ives, et qui, depuis la reconstruction de la Cathédrale après l'incendie de 1194, s'ouvre sur les deux premières travées de la

(1) *Annales archéologiques de Didron*, t. II, p. 343 et 344.

(2) La Normandie est le pays privilégié des beaux clochers en pierre; on en trouve jusque dans les paroisses rurales de fort remarquables, surtout dans les arrondissements de Cherbourg et de Valognes.

nef. Elle n'est éclairée que par deux baies cintrées fort étroites; elle forme aujourd'hui la Chapelle du Calvaire que nous décrirons plus tard. Au-dessus du rez-de-chaussée, l'intérieur se compose de trois étages.

Le premier étage forme une grande salle carrée et solidement voûtée comme celle du rez-de-chaussée, elle était éclairée par des baies ogivales dont plusieurs sont aujourd'hui murées grossièrement. Une chambre servant de cabinet de travail pour l'architecte inspecteur de la cathédrale y est installée; on y conserve des débris de sculptures et de vitraux : les traces d'incendie qu'on voit au pied des murailles doivent être attribuées à l'incendie de 1836. Une partie de la voûte qui surmonte cet étage avait été défoncée en 1793 par la chute du gros bourdon, mais depuis longtemps, pour prévenir tout accident, l'ouverture a été recouverte d'un plancher.

Le second étage percé d'un grand nombre de baies de diverses formes et dimensions afin de permettre au son des cloches de s'échapper, contenait autrefois les deux célèbres bourdons de la Cathédrale : *Marie* qui pesait 30,000 livres (1)

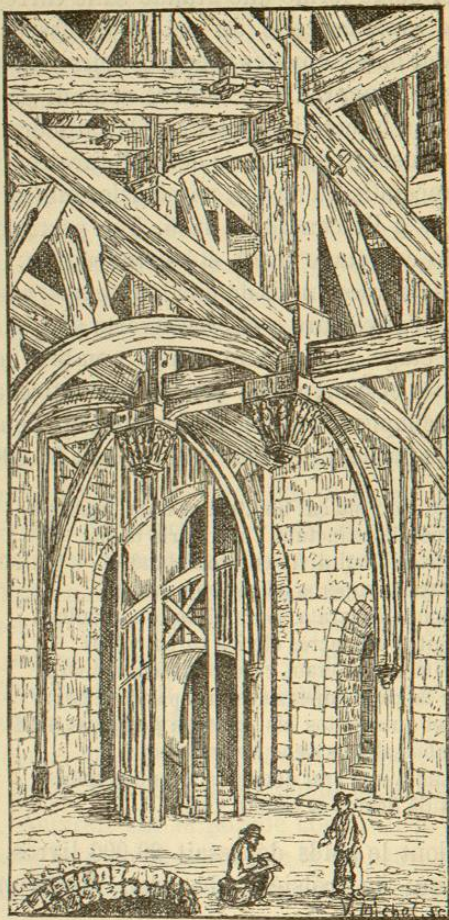
En ego sum pia cui Genitrix et nata Tonantis
 Nomen inextinctum Virgo Maria dedit.
 Æthere sublimi divinas intono laudes
 Et faciles superos ad pia vota traho.
 Harmoniis hylarata sonis plebs tota resultat,
 Surgit et ad sacras clerica turba preces.
 Sed cum nuper eram casu confracta sinistro
 Hoc fabricæ impensis sum reparata modo.
 Mille et quingentos bis quinque peregerat orbes
 Phœbus ab eoïs sæpe revector equis;
 Rex Ludovicus erat duodenis strenuus annis,
 Justitiâ firmus et pietate vigens.

et *Gabrielle* dont le poids dépassait 20,000 livres. Au XVIII^e siècle, il y eut un troisième bourdon, *Guillaume*, pesant 14,000.

Mais en 1793, ces bourdons furent jetés dans le creuset révolutionnaire pour être convertis en gros sous, numéraire

(1) L'inscription de *Marie* nous est seule parvenue.

grossier, pesant, incommode, digne en un mot du Gouvernement barbare sous lequel la France gémissait alors. — Le beffroi qui les contenait était un chef-d'œuvre du XIV^e siècle.



CHARPENTE DU CLOCHER-VIEUX AVANT L'INCENDIE DE 1836.

Il est à croire que des travaux de restauration y ont été exécutés au XV^e siècle, car sur les deux poinçons où étaient figurés les douze Apôtres, se voyaient les armes de France,

représentées par des fleurs de lis en *nombre limité*, ainsi que la *chemisette la sainte Vierge*; c'est seulement au XV^e siècle que l'on réduisit les fleurs de lis primitivement sans nombre et que le Chapitre changea son blason (1). « Avant 1836, dit » M. Viollet-le-Duc, le clocher-vieux de la cathédrale de » Chartres contenait un beffroi considérable du XIV^e siècle, » malheureusement cette curieuse charpente fut brûlée à » cette époque et nous n'en possédons qu'un dessin donnant » l'enrayure basse ainsi que l'escalier en bois qui commu- » niquait avec le premier palier et avec la galerie des » combles (2). »

C'est à cet étage qu'aboutit le principal escalier du clocher-vieux au milieu de sa face orientale; on voit encore un autre petit escalier en assez mauvais état sur le côté nord conduisant aux grands combles et à la galerie extérieure des Rois. Près de l'angle nord est une chambrette en pierre construite en encorbellement, surmontée d'une galerie qui communiquait autrefois à la charpente des bourdons. Enfin c'est à ce second étage que commence un escalier à vis de 143 marches en bois; il a été construit en 1840 et conduit à un troisième étage qui est de la même époque. Cette salle carrée du deuxième étage est percée de deux longues baies sur trois de ses faces; des volets en planches d'un travail à peine dégrossi ferment imparfaitement cinq de ces baies au lieu de ces larges abat-sons qui versaient à grands flots sur la cité chartraine l'harmonie des anciens bourdons. Autrefois une majestueuse charpente servait comme de plafond à cette enceinte, on y voyait de temps à autre une escouade de sonneurs qui se rendaient gaiement à leur travail; aujourd'hui c'est le silence et le désert, n'était quelque oiseau de proie qui se repose ici de ses pirateries; les murs ne présentent plus que l'aspect de ruines gigantesques; deux violents

(1) Voir *Mœurs et Coutumes des Français* par le chanoine Legendre, 1722, p. 750. — T. 1^{er} de la *Monographie*, p. 154.

(2) *Dictionnaire raisonné d'architecture*, v^o BEFFROI. — Cf. *Vues pittoresques de la Cathédrale de Chartres* par Chapuy.

incendies à 700 ans de distance en ont calciné les pierres à plus de dix centimètres de profondeur. Nulle part notre monument n'inspire autant de tristesse et d'inquiétude; heureusement que ces massifs de pierre ont encore le cœur sain.

Ce n'est pas une voûte en pierre qui sépare le troisième étage du second, c'est un plancher formé de poteries légères, placées côte-à-côte et enlacées dans une solide charpente en fer; il a été établi pour consolider la flèche du clocher, laquelle menaçait de pousser au vide par suite de l'incendie du beffroi. Ce dernier étage n'est éclairé qu'à une très grande hauteur par une petite lucarne, et quand on est parvenu à l'extrémité supérieure de l'escalier de bois, on ne peut contempler sans un sentiment d'effroi l'intérieur évidé de cette immense pyramide octogone dont les minces parois se maintiennent depuis 700 ans par une simple loi d'équilibre.

Étudions maintenant l'extérieur. Il est impossible de le considérer, sans reconnaître à l'instant la supériorité architecturale du clocher-vieux de Chartres sur tous les clochers élevés en Normandie pendant la seconde moitié du XII^e siècle. Les divisions de la hauteur habilement calculées en raison des dispositions intérieures font paraître la masse du monument plus imposante et plus grandiose. La salle du rez-de-chaussée ou chapelle du Calvaire est bien marquée par le premier bandeau et ses modillons largement sculptés; ce bandeau indique la première voûte.

Le premier étage a ses parements extérieurs et ses baies plus riches d'ornementation; un second bandeau, qui est soutenu comme le premier par des modillons, indique l'arase de la seconde voûte.

Le second étage ou celui du beffroi est encore plus ouvert de baies et plus orné d'arcades que le premier; il sert de soubassement à la flèche. Cette flèche ne commence pas brusquement, mais elle s'amorce sur un tambour à base octogone, qui a plus de dix mètres de largeur intérieure. Les triangles restant libres entre l'étage carré et le tambour octogone portent des pinacles à deux arcades superposées et ajourées; l'arcade supérieure est surmontée d'un gable

avec fleuron terminal à la base duquel se voit un buste d'enfant. Les pinacles se terminent en pyramides décorées d'écaillés; leur sommet est couronné par un gros fleuron, au centre duquel surgit un buste d'homme tournant le dos à la flèche. Ces huit fleurons sont les premiers qui aient été sculptés en France; « du moins, dit M. Viollet-le-Duc, ce » sont les plus anciens qui nous soient restés... La sculpture » est large, grasse, comme il convient à une pareille élé- » tion. Tout l'ornement est pris dans une seule pierre de » plus d'un mètre de hauteur (1). »

Entre ces quatre pinacles, quatre frontons élancés se dressent sur les faces de l'octogone, parallèles aux côtés du carré. Chacun de ces frontons est percé de trois arcades, et portait à son sommet, d'après M. Lassus, un lion accroupi; ce serait un couronnement plein de noblesse. — Toutes les baies sont décorées de colonnettes et d'archivoltes. Sur l'archivolte de la grande baie ou lucarne du fronton-nord se trouve l'inscription dont nous avons parlé tome 1^{er}, page 94.

C'est entre les pinacles et les frontons que s'élève la flèche ou pyramide en pierre; cette flèche immense est décorée d'arêtiers arrondis sur les angles; sur les faces il y a un nerf avec gaufrures et têtes de monstres; les nerfs semblent sortir de la gueule des monstres et sont terminés par une sorte de fleur de lis: ces détails détruisent la sécheresse des grandes lignes droites et donnent de l'échelle à la masse (2). La flèche entière est couverte d'écaillés cintrées qui figurent des bardeaux et qui lui donnent de la légèreté et de l'élégance. Les architectes du moyen âge, si l'on excepte les Normands, ont constamment usé de ce moyen de décoration (3).

(1) *Dict. raisonné d'architecture*, V^o FLEURON; — Trois de ces fleurons dessinés par Lassus se voient sur la planche 51 de l'*Atlas de la Monographie*.

(2) Les nerfs avec leurs gaufrures et leurs têtes de monstres sont en partie représentés sur la même planche 51 de l'*Atlas*.

(3) Les flèches pyramidales de Normandie ne sont pas décorées d'écaillés: elles se composent d'assises formant des marches chanfreinées.

« Il n'est pas besoin, dit M. Viollet-le-Duc qui a étudié » à fond notre clocher-vieux, il n'est pas besoin de faire » ressortir la beauté et la grandeur de composition dans » laquelle l'architecte a fait preuve d'une rare sobriété, où » tous les effets sont obtenus non par des ornements, mais » par la juste et savante proportion des diverses parties. La » transition si difficile à établir entre la base carrée et l'octo- » gone de la flèche est ménagée et conduite avec une adresse » qui n'a point été surpassée dans les monuments analogues. » On pourrait peut-être reprocher aux contreforts d'angles » de la tour carrée de finir trop brusquement sous le bandeau- » corniche; mais en exécution, ce défaut, apparent sur le » dessin géométral, est complètement détruit, à cause de la » faible saillie de ces contreforts qui ne compte plus à cette » hauteur (1). »

Au-dessus du beffroi étaient établis les uns au-dessus des autres quatre paliers auxquels on parvenait par une échelle de perroquet d'abord et par deux échelles ordinaires; la dernière s'élevait jusqu'à la lucarne carrée, d'où part une échelle en fer qui permet de monter à la boule de cuivre doré; cette boule a été fournie en 1754 par Varin, maître fondeur à Paris; et elle lui a été payée 3 livres et 15 sols par livre de cuivre jaune; plus 150 livres pour la dorure (2). — Une croix en fer est entée dans la boule; elle ne porte pas pour girouette le coq, symbole de la vigilance chrétienne, mais le croissant de la lune; de plus, ses deux bras sont terminés par des étoiles. La croix du clocher-neuf est surmontée d'un soleil. « Pourquoi, demandait en 1865 M. Raymond » Bordeaux, les croix de la cathédrale, au lieu de porter un » coq, comme c'est l'habitude, sont-elles surmontées, l'une » du soleil, l'autre de la lune (3)? » Nous répondons qu'ici on a voulu appliquer à Marie ce passage de l'Apocalypse de

(1) *Dict. raisonné d'architecture*, V^o CLOCHER. — On peut y lire tout l'article qui est fort remarquable et qui entre dans de grands détails sur notre clocher.

(2) *Inventaire sommaire des archives d'Eure-et-Loir*, page 51, G. 315.

(3) *Procès-verbaux de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, tome III, page 158. — C'est dans la séance générale du 27 mai 1865 que le

saint Jean : *Et il parut un grand prodige dans le ciel : c'était une femme revêtue du soleil, qui avait la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête* (1).

On remarquera que suivant l'habitude des architectes romans (habitude fort sage) les escaliers sont placés en dehors des murs, et par conséquent n'affaiblissent pas les constructions. Ce sont des escaliers à vis, comme tous ceux du moyen âge. — En présence de nos beaux et puissants escaliers, on reconnaît que les architectes du XII^e et du XIII^e siècle ont excellé dans la construction et l'établissement de cette partie importante de l'art de bâtir.

Beaucoup de pierres dans le clocher-vieux ont leurs signes lapidaires. On a beaucoup écrit depuis trente ans sur ces signes. Les uns y ont attaché des idées symboliques et mystérieuses, les autres ont vu la marque du grade et de la tribu des ouvriers tailleurs de pierres. Chaque ouvrier avait sa marque qu'il apposait sur chaque pierre taillée par lui; il constatait ainsi son droit à la solde de la semaine ou de la quinzaine (2).

Sur la face méridionale du clocher-vieux, à une hauteur d'environ quatre mètres au-dessus du sol, on voit encore trois statues en pierre; il y en avait cinq autrefois; deux ont été brisées à une époque reculée. Nous devons nous arrêter un moment sur ces curieuses statues si populaires à Chartres.

spirituel et savant archéologue de Caen adressait cette question au public chartrain.

(1) *Apocalypse*, chap. XII, I. — D'après les interprètes, le soleil représente Jésus-Christ; la lune est la figure des choses temporelles; et les étoiles sont le symbole des douze Apôtres. Voir Cornélius à Lapse, Menochius et les autres commentateurs. Le passage cité ne s'applique à Marie que dans un sens accommodatice; littéralement il se rapporte à l'Église.

(2) M. le chanoine Auber a lu un savant Mémoire sur les signes lapidaires à la cinquième séance générale du Congrès scientifique de Chartres en 1869, pages 42-49. — Cf. *Annales archéologiques* de Didron, tome III, page 95; — *Dictionnaire d'archéologie sacrée*, V^o LAPIDAIRES (SIGNES).